

Pour le perfectionnement de la grammaire à l'université au Nigéria

par

Boniface Igbeneghu, PhD

*Department of European Languages, University of Lagos
Nigeria*

Abstract

The performance in French grammar by undergraduates in Nigerian Universities is on a steady decline. This is evident in their course assignments, evaluation tests and examination scripts. Noam Chomsky's Strong Minimalist Thesis (2007) provides the theoretical framework for our study. Our study is investigative and explorative. It seeks to uncover the factors responsible for attested cases of Nigerian undergraduates' weak performance in grammar. To this end, we examine critically methodologies and approaches currently in use in the teaching of French grammar in Nigerian Universities. Suggestions are subsequently made in order to correct the shortcomings/defects observed.

Key words: Performance, French Grammar, undergraduates, Nigerian Universities, Teaching Methodologies

Introduction

Bon nombre d'étudiants à l'université au Nigéria, même dans l'année terminale de licence, démontrent assez souvent à travers leurs compositions et leurs mémoires de licence qu'ils ne sont pas à l'aise avec la grammaire française. Et il semble que la performance des étudiants en grammaire continue à dégénérer. Voilà ce qui constitue la problématique de cet article.

Nous nous proposons donc de rechercher les facteurs qui sont responsables pour la mauvaise performance des étudiants en grammaire à l'université au Nigéria. Il s'avérera nécessaire de discuter les méthodologies d'enseignement et les approches théoriques en usage dans l'enseignement de la grammaire. Certaines solutions seront proposées, par la suite, en vue du perfectionnement de la grammaire à l'université.

1. Cadre théorique

Cette étude se fonde sur le cadre théorique de la *forte thèse minimaliste*, un modèle récent de l'approche des principes et des paramètres de Noam Chomsky (2007). Selon Chomsky (1995 : 5-6 ; 2007 : 2), des petits changements de paramètres pourraient produire des variétés superficielles parmi les langues humaines qui, cependant, sont coulées dans le même moule linguistique. A notre avis, cela suppose que tout locuteur-auditeur idéal puisse aspirer à acquérir d'autres langues humaines au delà de sa langue maternelle.

2. Facteurs qui entravent le perfectionnement de la grammaire dans nos universités

De prime abord, il importe de définir le terme « grammaire » car il est susceptible de prêter à l'ambiguïté. Dans un sens, la grammaire désigne un niveau d'analyse dans l'entreprise linguistique. Dans ce sens, on distingue les niveaux d'analyse, à savoir, la phonologie, la sémantique et la morphosyntaxe. La grammaire correspond à la morphosyntaxe. Selon les générativistes, la grammaire est conçue comme l'ensemble des règles qui assurent la formation et la cohésion des mots constituant une phrase. Dans un autre sens, la grammaire signifie une théorie linguistique. On distingue à titre d'exemples, la grammaire traditionnelle, la grammaire structurale, la grammaire générative-transformationnelle, la grammaire systémique, etc. La grammaire, dans ce sens, est donc une description globale des principes de l'organisation de toutes les répartitions de la langue notamment la syntaxe, la phonologie, la lexicologie et la sémantique. Quand on apprend une langue, on apprend, en d'autres termes, sa grammaire. Et le linguiste se sert des données ou des hypothèses pour faire état d'une grammaire complète de la langue. Dans cet article, nous utiliserons les deux sens du terme « *grammaire* » de manière très explicite pour ne pas confondre le lecteur.

Un facteur qui milite contre le perfectionnement de la grammaire à l'université est le nombre insuffisant d'heures par semaine consacré à l'enseignement des cours de grammaire. L'étudiant est d'ailleurs confronté par le besoin d'assister aux cours nombreux et variés comme la littérature française, la littérature négro-africaine, la civilisation, la phonétique/phonologie, l'anglais, la philosophie et à la fois la grammaire. Admettons que toutes ces matières soient pertinentes pour faire de l'étudiant un être humain bien averti et cultivé, nous tenons à dire que la grammaire mérite beaucoup plus d'attention. Car l'essentiel de l'apprentissage d'une langue étrangère est pour assurer la compétence communicative dont la grammaire est pivotale.

Un autre facteur à examiner est la méthodologie d'enseignement. Kwofie (1985 :45) distingue six types de méthodes en usage en Afrique, notamment la méthode directe, la méthode de grammaire, la méthode de traduction, la méthode de grammaire-traduction, la méthode de mémorisation et la méthode éclectique. Il précise pourtant que la méthode la plus utilisée en Afrique est la méthode directe. Cette méthode a fait l'objet de beaucoup de critiques car elle met l'accent sur la traduction et sur l'enseignement des règles suivant son application préalable à la langue latine qu'elle a remplacée dans le cadre scolaire (Makouta-Mboukou 1973 :11). Ceci explique pourquoi Etienne Bonnet de Condillac, un philosophe français (1715-1780) a proclamé que « nous avons compliqué notre grammaire parce que nous l'avons voulu faire d'après les grammaires latines » (cité dans Kwofie 1985 :44). Soulignons que l'usage des approches communicative et actionnelle qui viennent de prendre un essor reste jusqu'ici peu évident dans les manuels pédagogiques de grammaire utilisés dans les universités nigérianes. D'après notre

jours dans les universités nigérianes reste la méthode de cours théorique (*Lecture Method* en anglais).

Le problème des manuels pédagogiques de grammaire est diversifié. La plupart des manuels au Nigéria sont largement destinés à l'enseignement du français langue maternelle/première. Il en existe très peu à l'intention du français langue étrangère qui reflète en l'occurrence, la « nigérianité » en matière de climat, de noms, de concepts, de flore et de faune. La conséquence en est que l'aptitude cognitive et sensible de nos étudiants reste peu activée ou animée en classe de grammaire pour leur permettre de facilement concevoir la phrase française.

En dernier lieu, le facteur de motivation psychologique mérite attention. Par suite des malaises économique et social qui font rage dans la société nigériane, l'étudiant n'est pas bien motivé à prendre ses études au sérieux. Il est faiblement disposé à s'améliorer académiquement. Ce manque d'enthousiasme, nous avertit Basil Bernstein (1971) dans sa fameuse hypothèse sociologique résulte souvent en effets cycliques chez l'étudiant : son code restreint (par opposition au code élaboré) ; sa performance médiocre aux examens ; un emploi médiocre ; et la perpétuation de la misère dans sa famille en particulier et dans la société en général.

3. Des remèdes en vue du perfectionnement de la grammaire

Pour remédier aux problèmes qui militent contre le perfectionnement de la grammaire dans nos universités, nous croyons qu'il faudrait consacrer un nombre suffisant d'heures par semaine à l'enseignement de la grammaire dans nos universités : quatre heures par semaine pour les cours de grammaire sans oublier d'en réserver une heure pour la grammaire corrective.

D'ailleurs, il faut une bonne méthodologie d'enseignement. Certes, les approches communicative et actionnelle sont conseillées parce qu'elles assurent une communication bi-directionnelle entre professeur et étudiant. Mais au-delà des approches, nous ajoutons l'usage de la pédagogie différenciée. La pédagogie différenciée se fonde sur deux exigences philosophiques : (1) la foi dans les potentialités de l'ère humaine (2) l'idéal d'égalité des chances pour tous par la reconnaissance du droit à la différence de l'individu. C'est une pédagogie de processus : elle met à l'œuvre un cadre souple où les apprentissages sont suffisamment explicites et diversifiés pour que les étudiants apprennent selon leur propre itinéraire d'appropriation du savoir et du savoir-faire. La pédagogie différenciée reconnaît l'étudiant comme un individu ayant ses présentations propres à la situation de formation ou d'apprentissage. C'est donc une pédagogie individualisée qui tient compte de l'hétérogénéité des étudiants telle que nous l'avons dans nos classes de grammaire aux universités nigérianes.

Concernant le problème des manuels pédagogiques de grammaire, nous proposons, outre les livres de référence mentionnés ci-dessous, la préparation des manuels/textes de grammaire qui reflètent la réalité nigériane. Ces manuels doivent aussi faire preuve

d'une présentation bien organisée des matériaux. Halliday (1964 :207) propose ce qui nous semble un bon schéma :

*The process of arriving at an inventory of teaching items, we have called **limitation** the process of putting these into the most appropriate order for practical teaching purposes is generally called **grading** and it can be subdivided into two distinct operations. The first of these takes the list of teaching items and arranges it into blocks of the right size for the various years, terms, months, weeks, days and classes of the teaching course; while the second operation deals with the problem of the sequence in which the items in the blocks are to be taught. It is useful to give a separate label to each of these subdivisions of the total process of grading and so we shall use the term **staging** to refer to the division of the course into time segments, and **sequencing** to refer to the problem of deciding the order in which the items should be taught.*

Halliday propose ci-dessus les deux critères de *limitation* et d'*évaluation* comme étant indispensables à la rédaction des manuels pédagogiques. La rédaction des manuels suivant ces critères nous semble donc un grand défi auquel les linguistes et les professeurs nigériens doivent répondre d'urgence.

D'ailleurs, une introduction graduelle des théories grammaticales aux étudiants s'avérera nécessaire. En première et en deuxième année à l'université, on pourrait leur présenter la grammaire traditionnelle. Issu de la tradition gréco-latine, c'est un modèle qui catégorise les mots en parties du discours : ce qui constituera une base linguistique solide pour nos étudiants car nous savons que les linguistes les plus modernes, voire les plus connus fondent leurs recherches sur les parties du discours même s'ils font appel à des critères descriptifs différents. Les ouvrages de référence pour l'enseignement de la grammaire traditionnelle sont, à titre d'exemples, J. C. Chevalier et al (ed) (1964) *Grammaire du français contemporain*. Larousse ; M. Grevisse (1964) *Le Bon usage*. Gembloux Duculot ; H. Ferrar (1964) *A French Reference Grammar*. London : Oxford University Press; Dubois, J et Lagane, R. (2001) *Livres de Bord : Grammaire*. Paris : Larousse ; Dubois, J et Lagane, R. (1973) *La nouvelle grammaire du français*. Paris : Larousse ; et Boulares, M. & Frerot, J-L. (1997) *Grammaire progressive du français : niveau avancé*. Paris : Clé International. L'enseignement de la grammaire en troisième année pourrait être assuré dans le cadre de la grammaire structurale. Initiée par Ferdinand de Saussure, la grammaire structurale conçoit l'étude linguistique sous deux angles : la synchronie et la diachronie. Pour Saussure (1916 :25) la langue est un système où tout se tient ; un produit social de la faculté du langage ; un ensemble de conventions nécessaires acquises et adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de la faculté du langage chez les individus. La grammaire structurale consiste en diverses formes notamment la linguistique fonctionnaliste de l'école de Prague, la linguistique

fonctionnaliste française dont André Martinet était le chef de file et la grammaire systémique basée à Londres. La grammaire structurale, selon L. Bloomfield (1933), permet l'étude de la langue de façon empirique et scientifique à l'aide des données observables. La grammaire structurale fonctionnaliste d'après André Martinet caractérise les relations entre les unités significatives en précisant non seulement les types de rapport entre elles mais aussi leur rôle ou fonctionnement dans la communication.

Les mérites que l'enseignement de la grammaire structurale apportera à nos étudiants sont multiples mais nous en identifieront deux : elle donne la primauté à l'oral sur l'écrit (Banjo 1983 :22). En second lieu, suivant la conception martinettienne, la grammaire structurale est susceptible de sensibiliser les étudiants au fonctionnement des mots et des phrases dans un contexte situationnel. Ils s'intéresseront donc à deux choses : la forme et le sens. Les étudiants pourront alors entreprendre l'analyse stylistique ou discursive des œuvres littéraires. Pour l'enseignement de la grammaire structurale, des ouvrages comme *Eléments de linguistique générale* par André Martinet et *Cours de linguistique générale* par F. de Saussure seront utiles en classe.

En quatrième année, on suppose que le mûrissement intellectuel des étudiants pourra leur permettre d'aborder des études approfondies en grammaire. Le professeur pourra donc leur présenter certains modèles/aspects de la grammaire générative chomskyenne. La grammaire générative chomskyenne se répartit en trois modèles : (1) Chomsky 1957 présenté dans *Syntactic Structures* (traduction française : *Structures syntaxiques*, 1969) (2) Chomsky 1965 ou la théorie standard présentée dans *Aspects of the Theory of Syntax* (traduction française : *Aspects de la théorie syntaxique*, 1971) (3) l'approche des principes et de paramètres présentée dans trois phases notamment (i) Chomsky 1981 se trouvant dans *Lectures on Government and Binding* (traduction française : *Théorie du gouvernement et du liage*, 1991) (ii) Chomsky 1995 présenté dans *The Minimalist Program* (adaptation française : *Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative* de J-Y Pollock 1997) et Chomsky 2007 ou la forte thèse minimaliste présentée dans « Approaching UG from Below » in U. Sauerland and H-M. Gartner (ed) *Interfaces + Recursion = Language?* Berlin: Mouton de Gruyter. Il faut signaler que la traduction française de ce dernier est à mettre au jour.

L'essentiel de Chomsky 1957 est le formalisme qu'il accorde à la grammaire. La grammaire est formalisée de façon à fournir des règles finies capables d'engendrer une infinité de phrases. A cet égard, la syntaxe consiste en des niveaux dont les plus importants sont les structures syntagmatiques et le composant transformationnel. Mais, ce modèle exclut le rôle de la sémantique dans l'analyse syntaxique. Ce défaut, entre autres, a suscité des modifications/suggestions par certains linguistes – par exemple, Lees (1963) sur la nominalisation, Katz et Postal (1964) sur la sémantique – aboutissant au deuxième modèle, Chomsky 1965.

Connu largement comme la « Théorie Standard », Chomsky 1965 spécifie que la grammaire consiste en trois composants : (1) le composant syntaxique (2) le composant sémantique et (3) le composant phonologique. Le composant syntaxique se manifeste en deux formes : la structure profonde et la structure superficielle. Le composant sémantique opère sur la structure profonde pour déterminer le sens de la phrase. De même la structure superficielle où s'opère le composant phonologique est issue de l'application des règles de transformation à la structure profonde.

Mais d'après beaucoup de linguistes, Chomsky 1965 se caractérisait de trop de règles parmi lesquels les règles de réécriture, les règles de transformation (passive, interrogative, impérative, négative, etc.), les règles d'insertion lexicale, les règles phonologiques, etc. Il fallait donc chercher des contraintes générales sur les règles. Ross (1967) qui est la tentative la plus aboutie dans ce sens, a formulé dans sa thèse de doctorat tout un ensemble de contraintes sur les transformations. Jackendoff (1977), pour sa part, a proposé la théorie x-barre pour uniformiser l'analyse syntagmatique. Ces contributions, entre autres, allaient aboutir à Chomsky 1981.

Chomsky 1981 est la première phase de l'approche des principes et des paramètres (dorénavant l'APP). L'un des mérites de Chomsky 1981 c'est qu'au lieu de présenter différentes règles des transformations pour les constructions comme l'interrogation, la passivation, etc., il propose une seule règle de transformation « Déplacer α » qui veut dire déplacer une certaine catégorie à une autre position laissant une trace souvent représentée par « t » (Chomsky 1981 :18 :18 ; Lasnik et Uriegerika 1988 : 5). Chomsky 1981 présente la grammaire comme ayant quatre sous-composants et sept sous-systèmes. Les sous-composants sont la structure profonde, la structure superficielle, la forme phonétique et la forme logique (Chomsky 1981 :17-18). Les sous-systèmes sont la théorie x-barre, la théorie des bornes, la théorie du gouvernement, la ϕ -théorie, la théorie du liage, la théorie du cas et la théorie du contrôle (Chomsky 1981 :6).

Par suite de nouvelles découvertes sur le comportement des langues, ce modèle a été soumis aux modifications par Chomsky et ses disciples donnant lieu au programme minimaliste (dorénavant le PM) (Chomsky 1995), la deuxième phase de l'approche des principes et des paramètres. Le PM conçoit la syntaxe comme un système computationnel qui relie la phonologie à la sémantique (Marantz 1995 :381 , Pollock 1997). Le PM, à l'encontre de la proposition de Chomsky 1965, rejette la notion selon laquelle une langue est décomposée en règles diverses pour arriver aux constructions grammaticales, par exemple, la subordination, la passivation, l'interrogation, etc. Selon Chomsky (dans sa préface à Pollock 1997), toutes les langues sont coulées dans le même moule : toutes les propriétés complexes du son et du sens ne sont que superficiellement variables de langue à langue. Le PM se compose d'un système computationnel ayant trois principes d'économie et quatre opérations. Les trois principes sont, à savoir, le principe de dernier recours, le principe d'avarice et le principe de distance minimale. Les quatre opérations sont,

sélectionner, opération fusionner, opération déplacer et opération vérifier (Pollock 1997). Le PM, comme ses antécédents, a été révisé. Le produit de la révision est la forte thèse minimaliste (dorénavant la FTM) (Chomsky 2007) qui est la troisième phase de l'approche des principes et des paramètres.

A l'encontre de celui du PM, le système computationnel de la FTM est ancré sur trois principes d'économie et cinq opérations. Les trois principes de la FTM sont les mêmes que ceux du PM, mais les opérations de la FTM sont cinq, à savoir, opération sélectionner, opération fusionner externe, opération fusionner interne, opération vérifier et opération transférer (Chomsky 2004, 2007). Opération fusionner interne a donc remplacé opération déplacer de Chomsky 1995. Selon la FTM, à partir de la Faculté de langage, la langue engendre un ensemble de dérivations. La dérivation d'une phrase commence dans le domaine de *syntaxe étroite* où se trouvent les items lexicaux déjà bien formés de la *rangée lexicale* (ou du lexique). Par opération sélectionner, un item lexical α sélectionne un deuxième item lexical β . Par opération fusionner externe, γ est formé. Par opération fusionner interne, les éléments syntaxiques se déplacent dans leurs nouvelles positions pour satisfaire aux conditions d'interfaces. Opération vérifier assure l'accord des constituants de la dérivation. Par opération transférer, les dérivations de la syntaxe étroite (DSE) qui sont devenues bien formées s'infiltrerent aux deux interfaces : l'interface sensorimotrice (IS) et l'interface conceptuelle-intentionnelle (IC-I). De façon optimale, les cartographies aux niveaux des interfaces doivent satisfaire aux *conditions d'inclusion*. Cela implique que les nouveaux éléments ne peuvent plus entrer. D'ailleurs, les dérivations qui ont été transférées aux interfaces ne sont plus accessibles aux cartographies ultérieures. Ceci est la *condition de la phase d'impénétrabilité* (CPI). La dérivation passe aux deux interfaces : elle devient *convergente* si toutes les conditions des interfaces (notamment la CDI et la CPI) sont satisfaites. Une dérivation *convergente* est dite *grammaticale* tandis qu'une dérivation qui *capote* est dite *agrammaticale*.

Or, il est à souligner que l'APP est une théorie de la compétence linguistique fondée sur des principes universaux qui sont paramétrisés pour présenter une explication adéquate des idiosyncrasies de la variation des langues. La supposition principale de l'APP selon Chomsky (1995 : 5-6) est que :

Languages have no rules in anything like the familiar sense, and no theoretically significant grammatical constructions except as taxonomic artifacts. There are universal principles and a finite array of options as to how they apply (parameters) but no language-particular rules ... (Les langues n'ont pas de règles ni dans le sens familier ni dans les pertinentes constructions grammaticales théoriquement sauf comme des artefacts taxonomiques. Il n'y a que des principes universaux et une rangée finie d'options quant à leur application (les paramètres), mais pas de règles particulières à une langue ...)
(notre traduction).

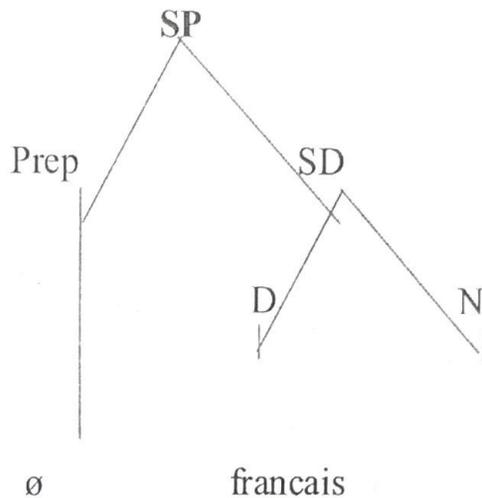
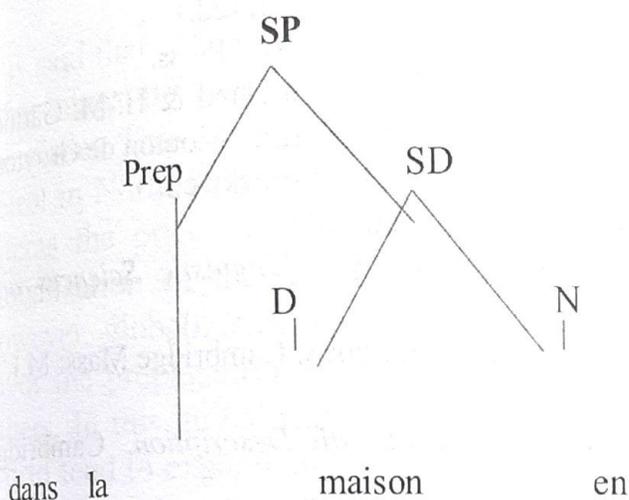
Chomsky laisse aussi entendre que, pour être universel, un principe doit s'appliquer à toute langue humaine: si l'on prenait pour exemple le syntagme comme un principe universel, on s'attendrait à ce que toute langue comporte un tel élément et selon la composition qui lui est attribuée, qu'il se compose d'une *Tête*. La place de la *Tête* dans le syntagme serait cependant déterminée par un paramètre connu sous le nom de *Paramètre de tête*. Le Paramètre de tête atteste que le syntagme est soit *Tête-initiale* (Pollock 1989, Chomsky 1995), par exemple, le syntagme verbal en anglais ou en français (et aussi en étsàkò), soit *Tête-finale* (Cook 1988 : 9), par exemple, le syntagme verbal japonais. L'APP considère comme principes universaux *les points de convergence* parmi les langues et comme paramètres *les points de divergence*.

L'APP a donc largement évolué grâce à une étude intensive de beaucoup de langues. On a découvert que de petits changements de paramètres pourraient produire des variétés superficielles parmi les langues humaines (Chomsky 2007 : 2). En d'autres termes, le système des langues humaines est paramétrisé pour produire une variété de langues superficiellement diverses (Ott 2007 : 81). Voilà ce qui constitue le premier mérite de l'apprentissage de l'APP par nos étudiants. Ce concept semble beaucoup plus instructif à nos étudiants qui auront, certes, affaire à des phénomènes convergents, divergents ou interférentiels issus du contact des langues qu'ils acquièrent. Ils seront donc stimulés à entreprendre des recherches non seulement sur la grammaire française mais aussi sur la linguistique contrastive et la syntaxe comparée.

En deuxième lieu, l'APP est une théorie très économique à utiliser pour l'analyse des structures syntaxiques. C'est une théorie qui permet d'éviter les redondances et les complexités associées avec certaines théories et même avec les modèles précédents de Chomsky (Chomsky 1995 :6). Par exemple, les quatre niveaux de représentation de Chomsky 1965 et 1981, à savoir, structure superficielle, structure profonde, forme phonétique et forme logique ont été radicalement résumés en deux, notamment, interface sensorimotrice et interface conceptuelle-intentionnelle dans Chomsky 1995 et Chomsky 2007, permettant par-là l'économie analytique. Il est vrai donc que l'APP reste très souple et dynamique visant toujours à minimaliser les critères/concepts de description syntaxique. A titre d'exemple, aux principes complexes de la théorie x-barre de Chomsky 1965 et de Chomsky 1981 a été substituée l'opération fusionner externe qui assure la des représentations syntaxiques binaires débarrassées de niveaux intermédiaires et absolus (Chomsky 2007). Considérons par exemple, (1) :

(i) dans la maison
 [SP [dans] [SD [D la] [N maison]]]
 français]]
 Prep

(ii) en français
 [SP [en] [SD [D \emptyset] N
 Prep



(1) est un syntagme prépositionnel (SP) dont les constituants sont binaires : SP domine deux sœurs ou constituants, Prép(osition) et syntagme déterminant (SD). SD lui-même domine immédiatement deux constituants : sa tête, D(éterminant) et le constituant, N(om). Notons qu'en (ii), on suppose que dans SD la tête est un D(éterminant) nul « \emptyset » pour assurer que la représentation syntaxique reste binaire. Par opération fusionner externe, SD « la maison » se fusionne avec Prep « dans » pour réaliser 1(i) SP « dans la maison » alors que SD « français » se fusionne extérieurement avec Prep « en » pour réaliser 1(ii) SP « en français ».

Conclusion

La grammaire est pivotale à l'acquisition de la langue. Ce présent article se fonde sur la problématique de rechercher pourquoi la plupart des étudiants dans les universités nigérianes font preuve de la faiblesse en grammaire. Certains facteurs qui en sont responsables ont été examinés ci-dessus. Nous avons fini par proposer des remèdes d'ordres théorique, méthodologique et pratique en vue de contribuer au perfectionnement de la grammaire française dans les universités nigérianes.

RÉFÉRENCES

- Banjo, Ayo (1983). *Grammars and Grammarians*. Inaugural Lecture. University of Ibadan.
 Bernstein, Basil (1971). *Class, Codes and Control*. London: Routledge and Kegan Paul.
 Bloomfield, L. (1933). *Language*. New York: Unwin.
 Chomsky, Noam (1957). *Syntactic Structures*. The Hague : Mouton. (Traduction française réalisée par Michel Braudau(1969). *Structures syntaxiques*. Paris : Editions du Seuil.)
 Chomsky, Noam (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. The Hague : Mouton. Traduction

- française réalisée par Jean-Claude Milner (1971) *Aspects de la théorie syntaxique*. Paris : Edition du Seuil
- Chomsky, Noam (1981). *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris. (Traduction française réalisée par Pierre Pica et al, (1991), *Théorie du Gouvernement et du Liage*, Paris, Le Seuil.)
- Chomsky, Noam (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge Mass: M.I.T Press.
- Chomsky, Noam (2004). Beyond Explanatory Adequacy. In A. Belletti (ed.) *Structures and Beyond*. (pp. 104 – 131). New York : Oxford University Press.
- Chomsky, Noam (2007). Approaching UG from Below. In U. Sauerland & H.-M. Gärtner (eds.) *Interfaces + Recursion = Language?* (pp. 1 – 29). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Cook, V. J. (1988). *Chomsky's Universal Grammar*. Oxford : Basil Blackwell.
- Halima, Przesmychi (1991). *Pédagogie différenciée*. Paris : Hachette.
- Halliday, M.A.K, A. McIntosh, & Stevens, P. (1964). *The Linguistic Sciences and Language Teaching*. London: Longman.
- Jackendoff, R. (1977). *X- Bar Syntax: A Study of Phrase Structures*. Cambridge Mass: M.I.T Press.
- Katz, J. & Postal, P. (1964). *An Integrated Theory of Linguistic Description*. Cambridge Mass: M.I.T Press.
- Kwofie, E. N. (1985). *French Language Teaching in Africa: Issues of Applied Linguistics*. Lagos: Lagos University Press.
- Kwofie, E.N.(1989). *The Acquisition and Use of French as a Social Language in Africa*. Québec: CIRB.
- Lasnik, H & J. Uriagereka (1988). *A Course in GB Syntax*. Cambridge University Press.
- Lees, R. B. (1963). Review of Chomsky 1957. *Language*. Vol. 33.
- Makouta-Mboukou, J. P. (1973). *Le français en Afrique noire*. Paris : Bordas.
- Marantz, A. (1995). The Minimalist Program. In Welbelhuth, G. (ed) *Government and Binding Theory and the Minimalist Programme*. (pp. 351-381). Oxford: Basil Blackwell
- Martinet, A. (1960). *Eléments de linguistique générale*. A. Colin.
- Ott, D. (2007). Reverse - Engineering the Language Faculty: Origins and Implications of the Minimalist Program. Communication présentée à 2007 *Mind-Brain-Behaviour Graduate Student Conference*. Feb. 16th. Havard University.
- Pollock, J-Y. (1989). Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry*, 20, 365 - 424.
- Pollock, J. Y. (1997). *Langage et Cognition: Introduction au Programme Minimaliste de la Grammaire Générative*. Presses Universitaires de France.
- Radford, A.(1997). *Syntax : A Minimalist Introduction* Cambridge: Cambridge University Press.
- Ross, J. R. (1967). *Constraints on Variables in Syntax*. Ph.D. Thesis. M.I.T.
- Saussure, F. de (1916). *Cours de Linguistique générale*. Glasgow : Foulana.